

Flinders Petrie (1853-1942). L'inventeur du prédynastique¹

Béatrix Midant-Reynes, CNRS, UMR 5608, CRPPM, Toulouse

Dans son autobiographie, publiée en 1931, William Matthew Flinders Petrie, né le 3 juin 1853 à Charlton (Kent), reconnaît que sa carrière a commencé à l'âge de 8 ans, lorsqu'il s'est mis à collectionner des monnaies anciennes (Petrie 1932). Une manière classique et non sans humour de se défilier devant l'invariable manie qui consiste à rechercher dans les faits et gestes de la petite enfance les manifestations précoces d'un destin particulier.

Petit-fils d'un explorateur illustre, dont il a hérité du prénom – le capitaine Matthew Flinders a dressé, le premier, une carte de l'Australie – c'est, particulièrement bien formé aux diverses techniques de relevés (cartographie, topographie, relevés architecturaux, etc.) qu'il se lance, dès 1880, dans l'aventure égyptienne. Durant deux années, de 1880 à 1882, il se consacre au relevé précis de la grande pyramide de Gîza et des mastabas alentours, il rencontre Auguste-Édouard Mariette, alors directeur des antiquités égyptiennes, et visite les principaux sites jusqu'à Louxor. L'impétueuse curiosité de Petrie, ses

dons d'observation, son incroyable vitalité, liés à ce « flair » qui ne s'apprend pas et à son engouement pour les choses anciennes lui font immédiatement entrevoir l'ampleur d'une tâche, dont, d'emblée, il se sent investi. A son retour en Angleterre, il *sait* qu'il va revenir en Égypte et ses mots ont à nos oreilles de bien étranges résonances : « *My duty was that of a salvage man, to get all I could quickly gathered in* »².

En 1882, sous l'impulsion d'Amelia Edwards, l'*Egypt Exploration Fund* (EEF) est créé. Le but initial en est d'explorer le Delta, sur les traces des Hébreux, d'y mettre au jour les vestiges des cités mentionnées dans la Bible. C'est d'abord Edouard Naville, grand épigraphiste suisse, qui est envoyé. Après une année de fouille à Tell Maskuta, Ouadi Toumilat, Tell el-Kebir, San el-Hagar (Tanis), Naville déclare forfait, souhaitant se consacrer à la publication du « Livre des morts ». Petrie, qui faisait peu de cas des compétences archéologiques du grand égyptologue, lui succède dans cette exploration systématique du Delta, et, durant plusieurs années,

Fig. 1

Matthew Flinders Petrie en 1903 (d'après Petrie s.d.: frontispice).

1. Cet article a pour source essentielle la biographie de F. Petrie publiée par Margaret Drower en 1985 et ré-éditée en 1995.

2. Drower 1995 : 64. D'après Petrie 1931 : 42.

il reprend les sites explorés par Naville, en note de nombreux autres, prometteurs, comme Tell el-Yahudieh. Il découvre enfin Naucratis, le grand port fondé par les Grecs au 7^e siècle avant notre ère. Immédiatement, ses méthodes tranchent comparées à ce à quoi les chercheurs de l'époque étaient habitués. Rigoureux dans ses relevés, inventant et adaptant des outillages, utilisant des techniques nouvelles comme la photographie, et surtout notant avec précision les contextes des objets, ne négligeant aucun artefact au profit d'un autre, accordant le même soin au tessou qu'à la statue monumentale, il préfigure ce que sera l'archéologie moderne. Nous sommes en 1886. Le nombre de sites déjà explorés remplirait la vie d'un archéologue aujourd'hui. Petrie a encore 56 ans de carrière devant lui... et la préhistoire égyptienne à découvrir.

Comme il était alors de coutume, les objets issus des fouilles et des prospections revenaient en partie à l'archéologue ou plutôt à son commanditaire – pour le cas, le British Museum – après, cependant, que le directeur des antiquités eut prélevé son dû pour le musée du Caire. C'était là le mode essentiel de financement des fouilles. Aussi, après que Petrie eut démissionné de l'*Egypt Exploration Fund*, en 1886, pour incompatibilité d'humeur avec les « cols blancs » qui constituaient le bureau, se trouva-t-il fort dépourvu pour financer la suite de ses aventures.

Songea-t-il un moment à une autre destinée ? Le fait est qu'une opportunité se présente : accompagner Frank Griffith pour un survey épigraphique. C'est l'occasion d'une lente remontée de la vallée, jusqu'à Assouan, un temps béni d'observation et de repérage. En deux mois, les deux hommes se rendent à Eshmounein, le site de l'ancienne cité d'Hermopolis, à Tell el-Amarna, Deir el-Gebrawi, ils restent un moment à Abydos, à Dendera, puis visitent l'ancienne Thèbes, et poursuivent vers le Sud jusqu'à Assouan. Durant cette traversée, Petrie ne cesse d'observer, de noter, de relever, de photographier. Il faut dire qu'à cette époque, les « visites » pouvaient être exploratoires. Bien qu'on ne pût fouiller sans l'autorisation du service des antiquités, la liberté de mouvement n'était

freinée que par la lenteur des déplacements, et, dans de rares cas, par quelque hostilité locale, rapidement apaisée. De ce prologue au fil du Nil, Petrie apprend à connaître le pays, ses habitants, les hommes qui l'aideront sur ses chantiers futurs, les paysages contrastés, le climat parfois violent et ces champs de ruines, souvent saccagées, qui semblent lui faire signe.

A chacun de ses retours en Angleterre, il consacre des journées entières à la publication de ses voyages, découvertes et travaux. En 1889, douze monographies sont déjà publiées, dont la qualité scientifique est ce que l'on fait alors de mieux.

C'est à partir des années quatre-vingt-dix que sa carrière d'archéologue va connaître une trajectoire ascendante, grâce à l'appui financier de mécènes en quête d'antiquités. C'est alors qu'il va développer, sur des chantiers colossaux, ses qualités d'observation et de rigueur, mises au service de l'archéologie. De 1888 à 1891, il travaille au Fayoum sur les sites de Biahmu (Arsinoë), Hawara, Kahun, Gurob, El Lahun, Meïdoum (**fig. 2a**), dans des conditions spartiates, loin de tout, forgeant les hommes à sa rigueur, à sa discipline et à son rythme intense. Fin 1890, le comité du *Palestine Exploration Fund*, à la recherche d'un archéologue expérimenté, lui propose la fouille de grands sites de la vallée du Jourdain. Il accepte, intéressé par les relations ancestrales qui n'ont pas manqué de se nouer entre les deux régions, l'Égypte et la Palestine, et entreprend plusieurs fouilles (**fig. 2b**) dont celle de Tell el-Hesy, enregistrant systématiquement les objets en liaison avec la stratigraphie du Tell, ce qui nous semble aujourd'hui une évidence, mais qui ne l'était pas alors. On le redemande en Palestine et même à Chypre. Mais c'est l'Égypte qui le concerne. En 1891, malgré des différends avec le directeur des antiquités, Eugène Grébaut, il plante son camp à Tell el-Amarna et attaque la fouille des maisons dont il exhume les délicates peintures murales, des céramiques dans lesquelles il reconnaît des importations chypriotes. C'est là qu'il recevra la visite du jeune Howard Carter, venu se former auprès du Maître, mais le courant ne passera guère,

Petrie estimant que M. Carter devrait se limiter à la peinture et au dessin, arts en lesquels il excelle.
 1892 fait date dans la carrière de l'archéologue. Une chaire d'égyptologie est créée à l'University College de Londres, sous l'impulsion d'Amelia Edward, qui fait don de sa collection privée et de sa bibliothèque à l'université. Petrie est nommé professeur, le *Petrie Museum* de l'University College est né. Il fonde alors le *Egyptian Research Account*

(*ERA*), afin d'assurer le financement de ses recherches et la formation des étudiants. Dix ans plus tard, l'ERA deviendra la *British School of Archaeology in Egypt (BSAE)*.
 De retour en Égypte, Petrie rencontre J. de Morgan, directeur des antiquités, afin d'obtenir la concession de Qouft (Coptos). Là, sur la rive est du Nil, au débouché du Ouadi Hammamat qui relie le Nil à la Mer Rouge, Maspero avait effectué des sondages qui avaient mis en évidence l'existence



Fig. 2a
 Sites fouillés par Petrie dans le delta, le Fayoum et la Moyenne-Égypte (d'après Drower 1995 : 474).

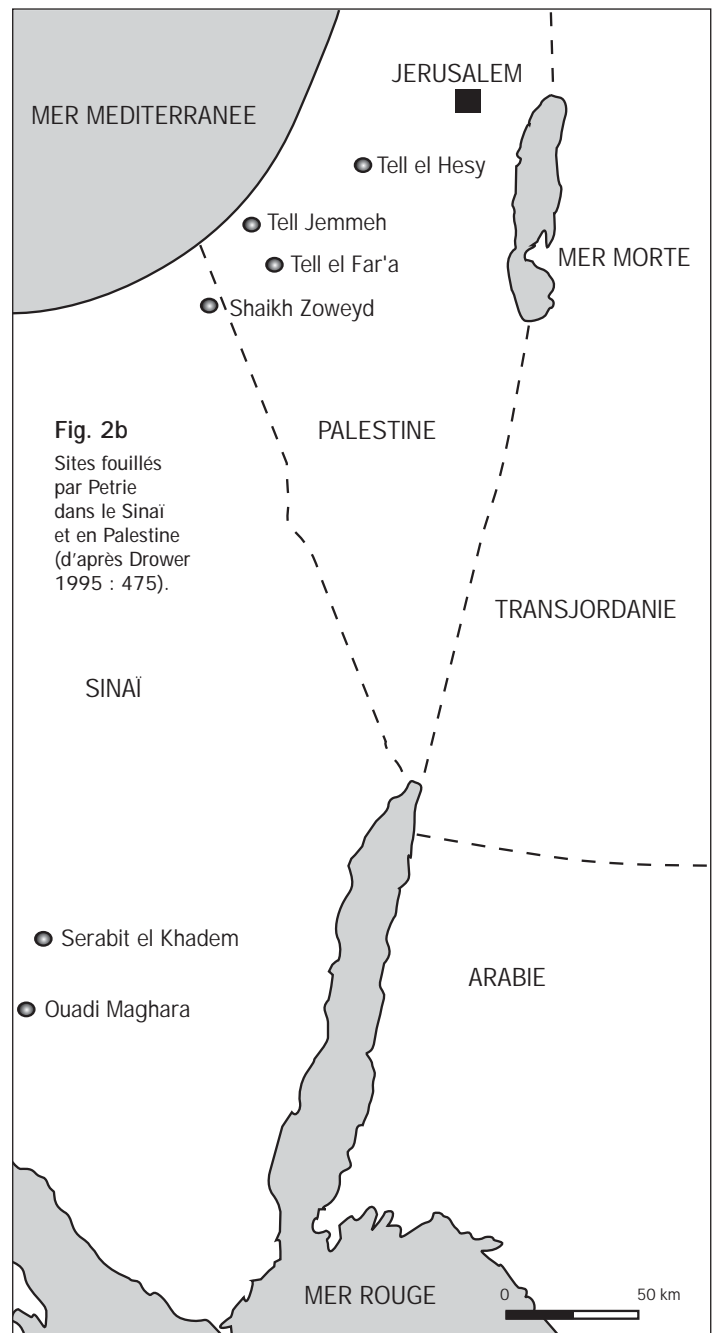


Fig. 2b
 Sites fouillés par Petrie dans le Sinaï et en Palestine (d'après Drower 1995 : 475).

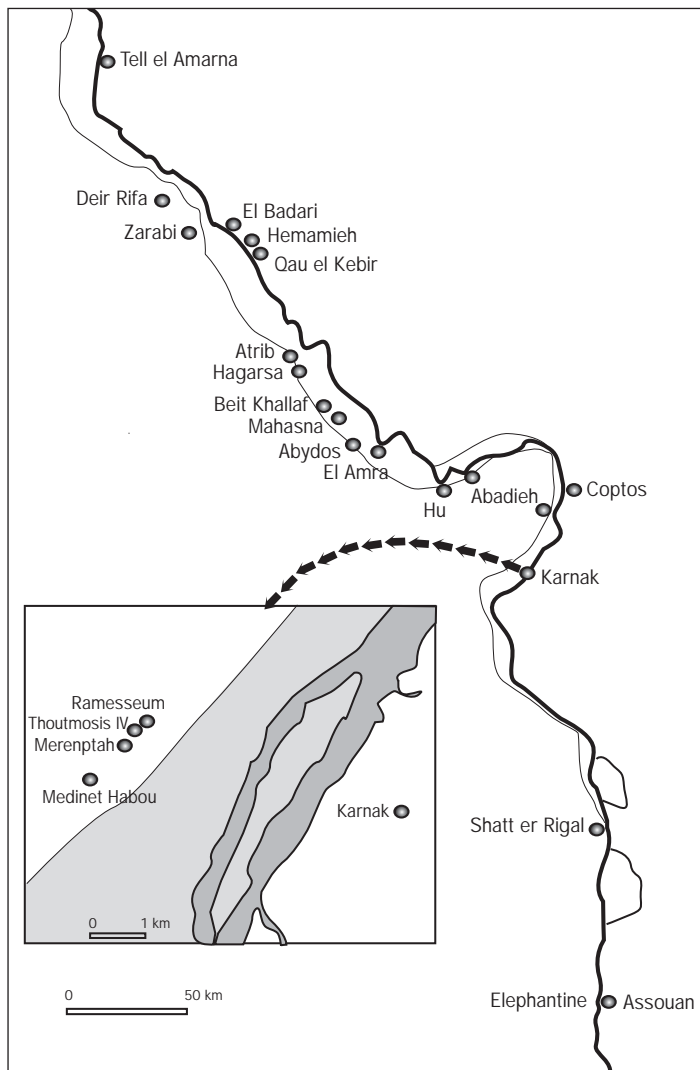


Fig. 2c

Sites fouillés par Petrie en Haute-Égypte (d'après Drower 1995 : 473).

d'un véritable centre régional en relation avec Min, dieu des déserts, des voyageurs et de la fertilité. Petrie y voit le lieu privilégié susceptible de livrer des vestiges des débuts de l'histoire égyptienne. C'est dans le premier volume de *History of Egypt*, publié en 1894, avant les découvertes de Nagada, qu'il exprime ses idées à propos des origines. A une époque où les concepts de *typologie raciale* prévalaient dans la communauté scientifique, l'observation de différents types humains représentés sur les monuments d'Égypte le conduit à émettre l'hypothèse selon laquelle les Egyptiens dynastiques venaient d'au-delà de la Mer Rouge, apparentés aux Phéniciens et aux

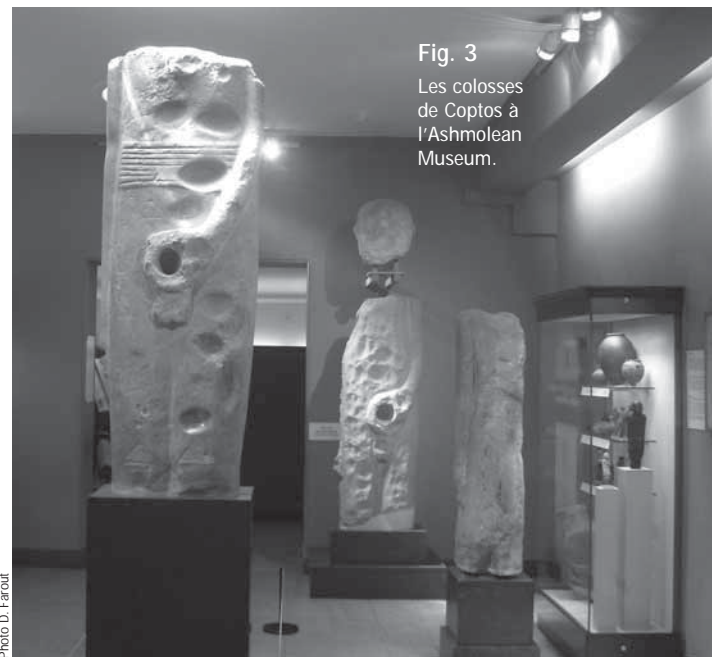


Fig. 3

Les colosses de Coptos à l'Ashmolean Museum.

Photo D. Farout

quels les Philistins pouvaient être rattachés. Les trois grandes statues-piliers de Min, mises au jour à Coptos, d'un type et d'un style encore jamais vus, relèvent pour lui de ces temps du début, indiquent un lien avec les régions de la Mer Rouge, et sans doute au-delà, avec le pays de Pount. De Morgan en préleva une pour le musée du Caire, les deux autres, d'abord proposées au British Museum, élurent finalement domicile à l'Ashmolean Museum (fig. 3).

C'est à cette époque que se joignent à son équipe J.E. Quibell, puis Margaret Alice Murray, le premier comme assistant, la seconde comme dessinatrice. Dans cette charge, la jeune Miss Murray eut à faire face à un délicat problème : elle se vit dans l'obligation d'omettre de dessiner les « parties honteuses » d'un Min triomphant, car l'Angleterre victorienne ne plaisantait qu'en alcôve de ce genre de message³. Des colosses de Min, seuls les reliefs de la ceinture furent publiés. Quant aux photographies, un voile pudique, une étiquette, dissimule ce que nul ne saurait voir.

C'est donc bien dans les environs de Coptos qu'il convient de chercher les plus anciens vestiges. Au cours de prospections, Petrie

3. Sur les censures qui ont affecté la reproduction et l'étude de scènes réprouvées par la morale d'une époque, voir Collombert & Volokhine 2005.

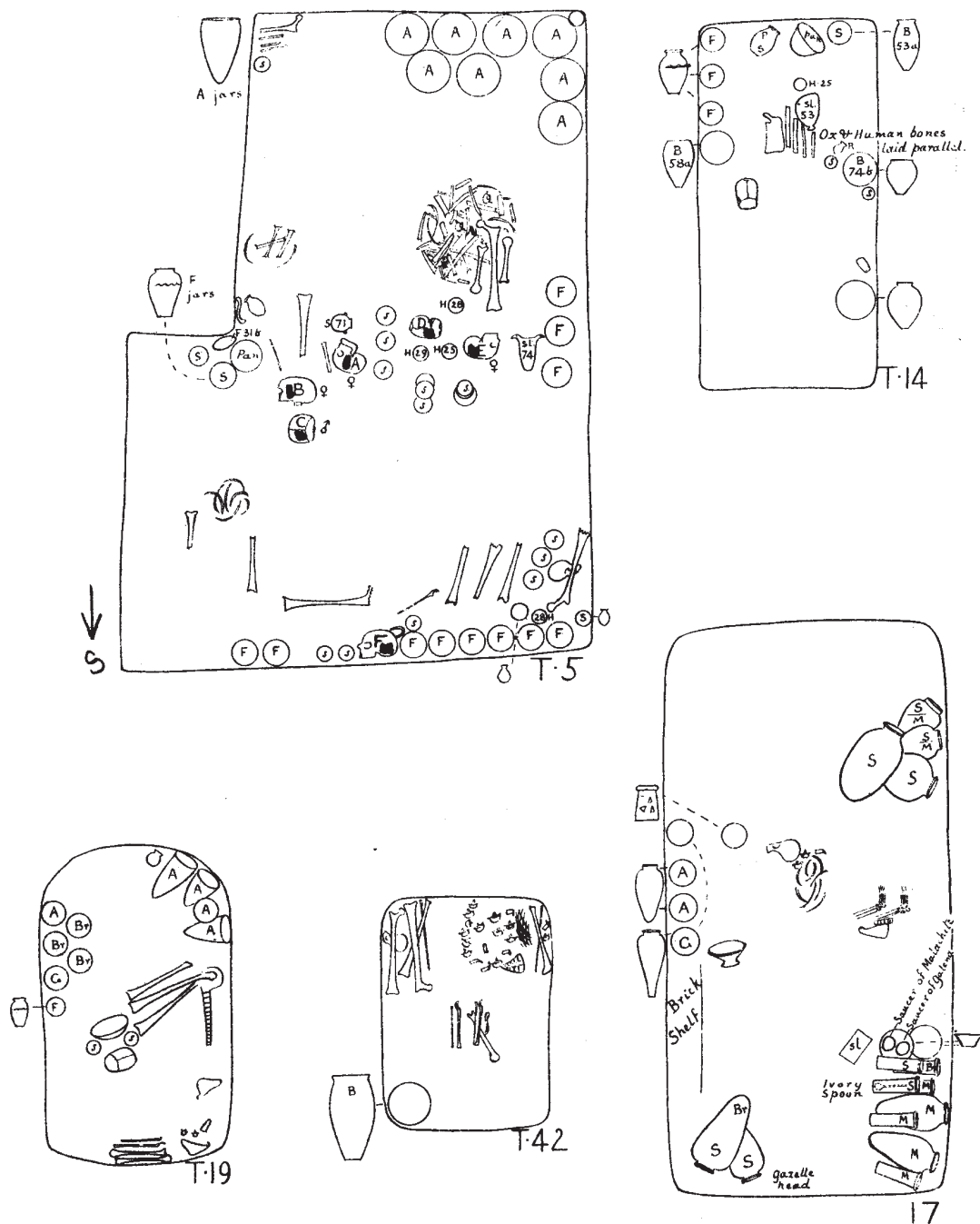


Fig. 4
Relevés de tombes de Nagada.
On notera en T5 les manipulations osseuses (d'après Petrie & Quibell 1896 : pl. LXXXII).

et Quibell repèrent Ballas et Nagada, sur la rive ouest du Nil. Là, des milliers de tessons disséminées sur une très vaste surface évoquent l'existence d'un cimetière, plusieurs blocs sculptés celle d'un temple. Nous sommes en 1894. C'est là qu'ils vont fouiller. Flinders Petrie arrive à Toukh, un village à quelques kilomètres au nord de Nagada, le 3 décembre 1894, tandis que Quibell, aidé par sa sœur, a commencé les travaux sur le cimetière de Ballas. D'emblée les sépultures

exhumées ne livrent rien de ce que l'on connaissait jusqu'ici, rien qui soit proprement « égyptien ». C'est ainsi que furent perçues ces tombes en fosse plus ou moins ovale, où les individus se trouvaient inhumés en position recroquevillée, accompagnés d'un mobilier jusqu'alors inconnu (fig. 4) : vases rouges à bord noir, rouges à décor peint en blanc, crème à décor peint en brun, globulaires ou tubulaires à anses ondulées, palettes aux formes variées, façonnées dans une

belle pierre gris vert, peignes, cuillers, vases en os et en ivoire, cornes décorées, colliers de perles, tout cela dessinait un peuple étrange, venu d'ailleurs, sans doute un peuple conquérant de la « New Race », qui aurait rejeté ou anéanti les habitants de cette contrée pour s'y installer, des générations durant, avec femmes et enfants. Des colons, en quelque sorte. Son origine ? En raison des similitudes qu'il pense discerner dans le décor des poteries, Petrie la situe dans le bassin méditerranéen : Kabylie, Libye, Palestine, Malte, Espagne ? Sa position chronologique ? Un tel phénomène ne peut avoir eu lieu qu'à la fin de l'Ancien Empire, durant l'époque troublée de la 1^{re} Période intermédiaire, quand nul pouvoir fort ne pouvait s'opposer à la pression de nouveaux arrivants. Les découvertes de Ballas trouvent des échos à Nagada, où Petrie exhume environ 3000 tombes du même acabit :

« The graves differ from any known to us of the Egyptian. So unusual are their characteristics that we walked over the cemeteries for some weeks without suspecting their nature. In place of burying on a rising ground, or in the face of a cliff, as the Egyptians always did when possible, the new cemeteries are mainly in the gravel shoals of the stream courses. Instead of placing the body in a cave or hollow, the typical tombs are vertical pits, with the body laid on the floor; and the pit in all wealthy graves was roofed over with beams and brushwood, a system wholly foreign to the Egyptians. In place of preserving the body intact and embalming it, the bodies are usually more or less cut up and destroyed. In place of burying at full length, with head-rest and mirror, the bodies are all contracted and accompanied by many jars of ashes. In every possible detail of arrangement and of objects there is no common point of similarity between the Egyptians and the New Race; and no connection with Egypt would have been suspected if the cemeteries have been found in any other country » (Petrie 1896 : 18)

Toutes ces remarques sont justes, y compris celle – pourtant osée à cette époque – relative aux démembrements (« *the bodies are usually more or less cut up and destroyed* »). Les interprétations vont à la dérive. De Morgan parle d'une population préhistorique. De fait, ces vestiges anciens que cherchaient Petrie et Quibell autour de Coptos, les voilà ! Et comment se fait-il que ce sont ceux-là mêmes qui les cherchent, qui les trouvent et qui les nient ? Si Quibell est convaincu par la thèse d'un peuple préhistorique, il n'en dit rien. Petrie, lui, s'entête. Mais un an plus tard, De Morgan met au jour la grande tombe de Nagada, datée de la I^{re} dynastie, et qui présente un matériel similaire à celui des sépultures de Ballas et de Nagada. Même chose à Abydos, où E. Amélineau découvre de semblables objets associés aux noms des rois de la I^{re} dynastie. Nul doute, les occupants de ces tombes n'eurent à franchir aucun Rubicon pour venir s'ensommeiller au pied des *gebels*, ils étaient là *avant* ! Petrie en convient, mais se référant à l'ouvrage de De Morgan, *L'Age de la pierre et des métaux*, tient à faire le constat que cette « *happy intuition* » n'est étayée par aucune preuve sérieuse (Petrie 1920 : 1)⁴. Pourtant un chapitre nouveau de l'histoire de l'Égypte ancienne vient de s'ouvrir grâce à ces découvertes, et c'est Petrie qui dorénavant en écrira les pages.

La fouille est exemplaire. Lorsqu'une inhumation est mise au jour, après le balayage de la surface du sable, elle est immédiatement prise en main par ces fouilleurs expérimentés que sont les *qoufti*, des ouvriers de Qouft formés par le Professeur lui-même, et qui sont capables de dégager le squelette et le mobilier funéraire sans déplacer la moindre pièce. Des croquis précis permettent d'identifier et de localiser chacun des objets de la tombe. La publication de la totalité des tombes fouillées s'avérant impossible, un choix drastique a conduit à réduire à 136 le nombre de tombes sélectionnées⁵.

En mars 1894, Petrie quitte Nagada pour la rive ouest thébaine. Sa concession inclut le Ramesseum.

4. Sur la rivalité entre F. Petrie et J. de Morgan, voir ce volume.

5. Complément par Baumgartel 1970.

Il ne reprendra le dossier préhistorique qu'en 1899, après une saison à Dendera, convaincu à présent que la « New Race » n'avait jamais existé. En effet, c'est non loin du temple d'Hathor qu'il met au jour une grande nécropole de la 1^{re} Période intermédiaire, période alors très mal connue de l'histoire égyptienne. Que découvrit-il ? Aucune rupture fondamentale entre l'Ancien et le Moyen Empire. La vie a continué sous une autorité décentralisée, sans rupture, sans retour, sans autre différence qu'une « provincialisation » des formes et des formules acquises. L'idée d'une invasion par un peuple étranger doit être définitivement rejetée.

1899. Le projet est alors de prospecter la zone repérée entre Dendera et Hu, afin de fouiller le maximum de cimetières du type de celui de Nagada et d'établir « *a relative dating of all the prehistoric things into successive periods* »⁶. Il s'agit bien sûr des fameuses « *Sequence Dates* », première application en archéologie du principe de sériation, qui a permis de diviser la période prédynastique en trois grandes phases, qui, fondamentalement, n'ont jamais été remises en question. Ce système, Petrie l'avait expérimenté, dès 1890, pour caler les périodes du Moyen et Nouvel Empire en synchronie avec les objets d'époque mycénienne et minoenne en Grèce.

Mais l'homme qui se lance à présent sur les traces des plus anciens habitants de la vallée du Nil a changé. Entre 1894 et 1899, quelque chose d'important est entré dans sa vie, une chose à laquelle sa passion pour l'archéologie et la vie monacale qu'elle lui imposait ne l'avaient pas préparé. Une chose qui l'a fait un moment vacillé. L'amour lui est apparu dans les yeux bleus de la jeune Hilda Urlin, de vingt ans sa cadette. Il l'épouse et elle le suivra avec le plus grand bonheur, semble-t-il, l'assistant et partageant son mode de vie austère. Elle relève les inscriptions, dessine les objets, s'active pour boucler les caisses destinées aux musées, dans des contextes toujours difficiles, dans des camps de tentes plus souvent que dans des maisons, des

camps qu'on ne pouvait atteindre qu'après un voyage en âne de plusieurs jours. La fatigue, les fièvres, les maladies n'ont épargné personne. Mais Hilda sembla s'accommoder fort bien de cette vie « à la dure » dont elle appréciait la simplicité.

En 1899 donc, et pour le compte de l'EEF avec lequel il a renoué en 1896, Petrie fouille les cimetières d'Abadieh et de Hu (Diospolis Parva), ce qui lui permet d'ajouter de nombreux types au corpus qu'il avait déjà élaboré à partir des tombes de Ballas et de Nagada (Petrie & Mace 1901). La mise au point du système des « *Sequence Dates* » à partir de 900 tombes, et les résultats qu'il a permis d'obtenir ont été abondamment présentés et commentés⁷. Un premier corpus (*prehistoric pottery*) distingue trois phases dont la transition s'opère par l'évolution des vases à anses ondulées (Petrie 1921) : de globulaire à anses marquées, ce type passe progressivement vers des formes cylindriques d'où les anses deviendront peu à peu de simples lignes décoratives avant de disparaître (**fig. 5**). Un second corpus (*proto-dynastic pottery*) verra le jour à l'issue de la fouille de la grande nécropole de Tarkhan, en 1911 (Petrie, Wainwright & Gardiner 1913 ; Petrie 1914), ne distinguant pas de groupes céramiques, mais 885 types, d'après leur seule forme. Dans ce cas, l'absence d'un groupe évolutif, comme les vases à anses ondulées (*Wavy Handles*) pour le corpus préhistorique, ne permettra pas une division en « *Sequence Dates* ».

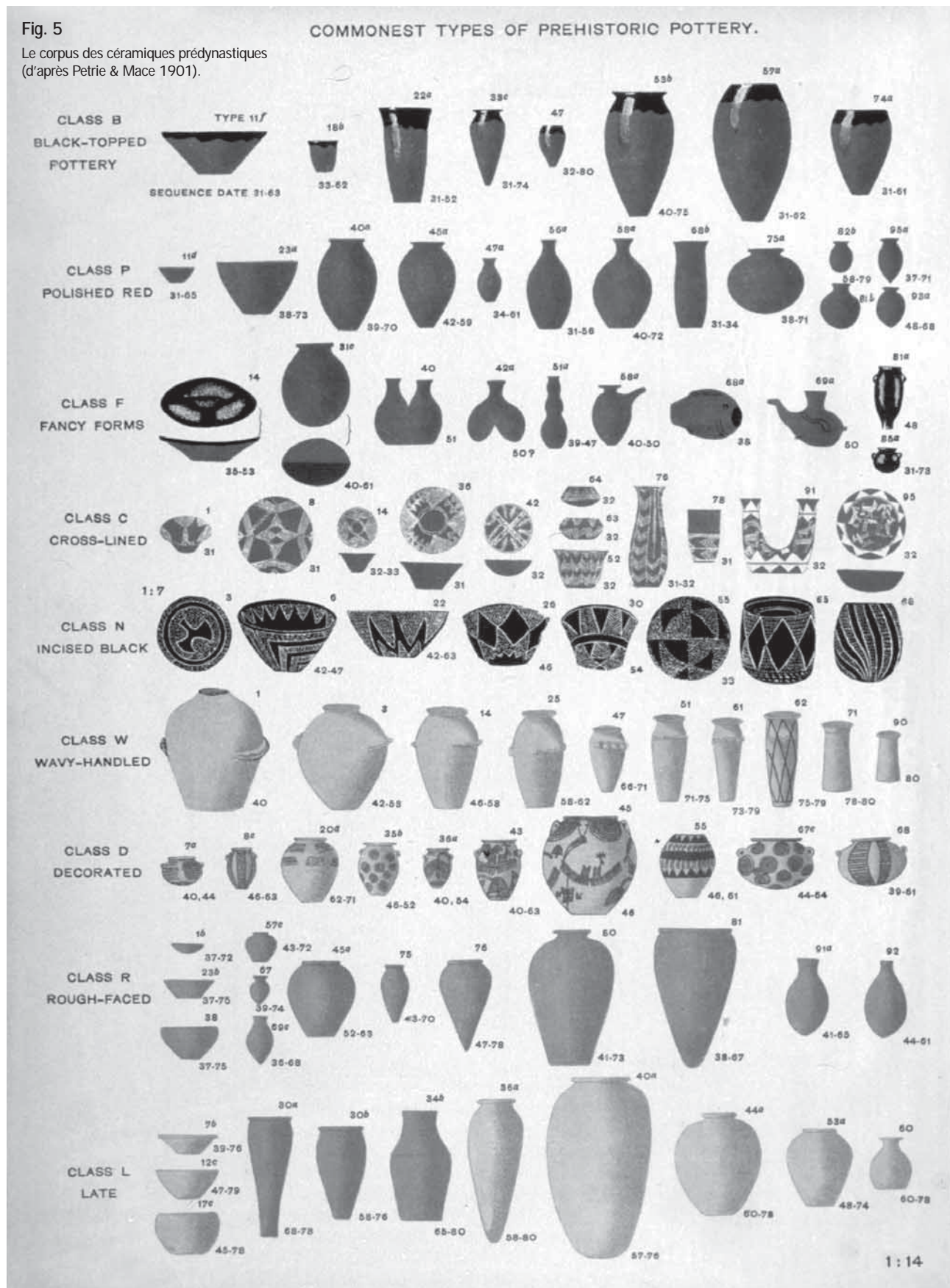
Au cours des fouilles, des tombes d'un type nouveau apparaissent, dont Petrie identifie le caractère pastoral. En raison de leur forme ovale particulière, en « poêle », il les baptise « *Pan-graves* ». De nombreuses autres tombes de ce type seront ensuite retrouvées dans divers cimetières, et notamment en Nubie, où l'on identifiera leur origine. Il s'agit de Nubiens, employés comme mercenaires durant les temps troublés qui ont suivi la chute du Moyen Empire et l'occupation Hyksos. Le vingtième siècle commence. Depuis longtemps déjà Petrie lorgnait Abydos. Là,

6. Extrait de correspondance cité par Drower 1995 : 249.

7. Pour une synthèse de cette question, on se reportera à Hendrickx 1999.

Fig. 5

Le corpus des céramiques prédynastiques
(d'après Petrie & Mace 1901).



comme sur la plupart des sites archéologiques d'Égypte, les *sebakkhin* ont fait leurs ravages, puis Mariette, Amélineau et enfin De Morgan y ont travaillé selon des méthodes que Petrie jugeait désastreuses. Qu'on lui confie la concession ! Maspero la lui accorde. Il y passera quatre années. A Umm el-Qa'ab, il met au jour les tombes des premiers rois d'Égypte (Petrie 1900 ; 1901 ; 1902a ; 1902b ; 1903). Il nettoie, enregistre, dessine, photographie, classe, et, grâce aux inscriptions nombreuses provenant des sceaux, des empreintes, des tablettes, parvient à un premier ordonnancement des rois des deux premières dynasties⁸.

Pendant ce temps, de grands ensembles de tombes nagadiennes sont mises au jour par Ayrton et Loat à Mahasna et par McIver à El'Amra pour le compte de l'EEF.

En novembre 1901, à l'assemblée annuelle de l'EEF, Petrie est en mesure de dresser un bilan qui laisse rêveur : « *It is now twenty-one years since I began work in Egypt. Mariette then ruled, and the Fund was yet unborn. In those days the pyramid of Khufu was our boundary of history; nothing whatever was known of the archaeology of Egypt as a comparative science, and no trace of Europe in Egypt was thought of, earlier than the Ptolemies. The situation is now completely different. The monumental history has been carried back to the very beginning of the written record, which has been entirely confirmed; and beyond all that, the whole course of the prehistoric civilisation has been mapped out for perhaps two thousand years, more completely than has been done for such ages in any other land. The archaeology is better known than that of the most familiar countries: not a vase nor a bead, not an ornament or a carving, but what falls into place with known examples, and can be closely dated.* »⁹

C'est le bilan à mi-chemin d'un homme à qui il reste encore 30 ans à travailler en Égypte, et qui, de 1927 jusqu'à sa mort à Jérusalem,

en 1942, se détournant des rives du Nil, conduira des fouilles en Palestine.

Dans les années qui suivirent, et jusqu'à la déclaration de guerre, l'activité du couple Petrie ne faiblit pas. Chaque nouveau site prospecté ou fouillé prend place à présent sur la trame dressée par les grands défricheurs.

De passage à Tell Fara'in, le site de l'antique Bouto, Petrie reconnaît immédiatement ces tessons prédynastiques qui laissent augurer de niveaux très anciens, enfouis, pense-t-il, sous les limons et dont la fouille est impossible en raison du niveau de l'eau. Il faudra attendre un peu moins d'un siècle – 80 ans environ – pour que la technologie permette à des équipes de l'Institut allemand d'archéologie du Caire d'utiliser des techniques de pompage et de mettre au jour des niveaux du 4^e millénaire avant notre ère.

Il retourne ensuite travailler à Gîza, en quête cette fois des tombes de la II^e dynastie, et découvre un mastaba similaire à ceux d'Abydos (Petrie 1907). On le retrouve à Mit-Rahina, sur le site de l'ancienne Memphis, puis Maspero lui obtient une large concession depuis Dashour jusqu'à Ahnas. Il fouille à Hawara, puis met au jour le cimetière prédynastique de Gerzeh, qui sera publié par Wainwright et MacKay. Un fils voit le jour en 1906, John, et une fille en 1908, Ann. De 1911 à 1913, les Petrie sont à Tarkhan. C'est à cette époque que naît le *Journal of Egyptian Archaeology* (JEA), émanation du EEF. Puis viennent les années de guerre, consacrées aux publications, au classement et au catalogage des objets du Petrie Museum. Les temps sont durs, les financements absorbés par l'effort de guerre.

En 1919, Petrie a 66 ans. Son œuvre est à présent achevée, mais le feu de sa passion est intact. Il demande à P. Lacau l'autorisation de fouille à El Lahun, ce site du Fayoum sur lequel il a travaillé en 1890. Des vérifications s'avèrent nécessaires. La permission est accordée, le couple repart.

8. L'exploitation archéologique du cimetière royal d'Umm el-Qa'ab a été reprise depuis 1975 par les équipes de l'Institut allemand d'archéologie du Caire. On se reportera aux nombreux rapports de fouilles publiés dans les *MDAIK* par G. Dreyer, cités dans l'article que U. Hartung consacre au cimetière U d'Abydos dans le volume 12 d'*Archéo-Nil* (Hartung 2002). La découverte en 1987 d'une empreinte de sceau portant la succession des rois de la 1^{re} dynastie a confirmé la succession proposée par Petrie, cf. Kaiser 19987.

9. *EEF Annual Report for 1900-1901*, p. 31, cité par Drower 1995 : 263-264.

En 1921, ils plantent leur campement à Abydos, près du Shunet ez Zebib, en un lieu où, quelque dix ans auparavant, T.E. Peet avait découvert des objets de la I^{re} dynastie. Une nouvelle recrue les accompagne, jeune géologue et archéologue : Gertrude Caton-Thompson¹⁰. Là, des centaines de petites tombes, creusées dans la plaine caillouteuse, aménagées de briques crues, s'alignaient en une double rangée sur les côtés de trois grands rectangles au centre desquels aucune structure n'apparaissait clairement. Pareilles à celles qui entouraient les tombes des Rois, un peu plus haut, sur le plateau d'Umm el-Qaab, elles contenaient des objets marqués des noms royaux : Djer, Djet, Merneith... Il les nomma « *Tombs of Courtiers* » (Petrie 1925). En considérant que les espaces centraux devaient être dévolus à quelque cérémonie funéraire et qu'à l'instar des tombes dites subsidiaires de la nécropole royale, ces petites tombes avaient dû abriter des personnages de la cour, « sacrifiés » lors des funérailles royales, Petrie ne s'était guère trompé ou, tout au moins, s'éloignait-il peu de ce que l'on pense aujourd'hui. Les données actuelles¹¹ ne remettent pas *fondamentalement* en question cette interprétation. La découverte de vestiges de structures en terre crue dans les espaces centraux suggère l'existence d'un lieu de culte dévolu au roi défunt, et séparé de son tombeau. Quant à la question des « sacrifices humains », on en débat encore¹².

Le 26 novembre 1922, celui qui fut son élève – un élève à qui, on l'a vu, il n'accordait pas un grand crédit – Howard Carter et son mécène, Lord Carnavon, découvrent dans la vallée des Rois la tombe intacte de Toutankhamon. Cette année-là, Petrie avait choisi de rester en Angleterre afin d'achever d'importants manuscrits, mais également parce que irrité contre les décisions nouvelles émanant du directeur des antiquités, P. Lacau, selon lesquelles le sacro-saint principe de division, qui avait jusque là prévalu

devait être abrogé. Dorénavant, les responsables de fouille ne pourraient emporter que ce que le Directeur avait décidé de leur donner. Eventuellement rien. Or, ce sont les musées et les collectionneurs qui ont toujours financé les fouilles. On imagine bien dans quelles affres de telles décisions ont pu plonger les archéologues. Malgré d'énergiques protestations sous la forme de pétitions signées par les plus grands égyptologues du moment, le nouveau règlement ne put être que repoussé de deux ans. Les choses étaient devenues de plus en plus difficiles à gérer, d'autant que la fin du protectorat britannique sur l'Égypte, le 28 février 1922, sonna le glas de l'influence anglaise. Vers qui se tourner ? Petrie préféra ruser. Puisque la division était aux bons soins du directeur, offrons-lui du menu fretin. Pour les trois prochaines années, la British School se concentrera sur les sites préhistoriques du Prédynastique et de l'âge de la pierre !

En 1923, il rejoint G. Brunton et G. Caton-Thompson à Qau. Ce sera la dernière fois qu'il se rendra sur « le terrain » égyptien. 650 tombes préhistoriques furent mises au jour, ainsi que plusieurs secteurs d'habitat. Parmi elles, Brunton et Caton-Thompson en reconnurent environ 300 qui révélaient de nouveaux types de poteries : façonnés à la main, mais bien cuits, ces pots sont rouges ou noirs polis, parfois à bord noir. Les pots rouges à bord noir présentent, sur leur surface, un effet d'ondulation produit par le passage d'un peigne avant cuisson. Ces tombes étaient prédynastiques, comme l'attestait leur fréquente association avec les vases rouges à bord noir, mais illustraient, d'après Brunton, une phase antérieure aux « *Sequence Dates* » de Petrie, une phase qui vient se glisser dans les 30 premières séquences que Petrie avait prudemment laissées vacantes dans son système des « *Sequence Dates* ». La culture badarienne venait d'être découverte. Certains doutèrent d'une datation si ancienne. Ceux-là n'eurent pas à

10. Voir Wendrich ce volume.

11. Les nouvelles fouilles des enceintes funéraires d'Abydos ont été menées par l'équipe canadienne de D. O'Connor. Voir O'Connor 1989 ; Sharp 2001 ; Bestock à paraître.

12. Voir Albert & Midant-Reynes 2005.

souffrir longtemps du doute, car les travaux remarquables de Caton-Thompson à Hemamieh apportèrent la démonstration de la bonne position chronologique du Badarien (Brunton & Caton-Thompson 1928). Plus tard, les datations C14 la confirmèrent.

Dans les années qui suivirent, les conditions imposées aux fouilles en Égypte se durcirent, de moins en moins d'objets pouvant être acquis par les musées. Les Américains favorisèrent alors les surveys épigraphiques, Petrie, lui, se tourne vers la Palestine. C'est là qu'il mourra, en 1942, victime d'une crise de malaria, loin d'une Europe ravagée par la guerre, sachant sa précieuse collection préservée des bombes. Sa tombe est au sommet du Mont Zion.

Mais les aventures extraordinaires de Flinders Petrie ne s'arrêtent pas là. Sa biographie, Margaret Drower (1995 : 424), raconte.

Quand Petrie fut admis à l'hôpital de Jérusalem, il demanda que sa tête fût léguée à la science, au Collège royal de chirurgie de Londres, et examinée comme un spécimen typique de crâne britannique. Ce vœu ultime fut respecté, sa tête prélevée et préparée pour être expédiée à Londres, où l'on s'apprêtait à rechercher les secrets de son incroyable potentiel cérébral. La guerre n'a pas permis aux choses de se dérouler comme prévu. La précieuse caisse n'est arrivée à Londres qu'en 1948. Les responsables avaient changé, les informations s'étaient perdues, de même que l'étiquette qui identifiait le précieux envoi. Aucune trace d'un quelconque rapport d'analyse n'a jamais été retrouvée, et, comme le souligne M. Drower : « *Flinders Petrie would have frowned on yet one more example of the neglect of scientific evidence* » (Drower 1995 : 424).

Bibliographie

- Pour une bibliographie exhaustive de l'œuvre de F. Petrie, on se reportera à S. Hendrickx, 1995, n°5343 à 5468 et 65373 pour la préhistoire, et à M. Drower, 1995, p. 466-469 pour l'ensemble de ses travaux.*
- ALBERT, J.P. & MIDANT-REYNES, B. (eds), 2005. *Le sacrifice humain en Égypte et ailleurs*. Soleb ed., Paris.
- BAUMGARTEL, E., 1970. *Petrie's Naqada Excavation. A Supplement*. London.
- BESTOCK, L., à paraître. The Evolution of Royal Ideology : New Discoveries from the Reign of Aha. [in:] MIDANT-REYNES, B. & TRISTANT, Y. (eds), *Egypt at its Origins 2. Proceedings of the International Conference « Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt », Toulouse (France), 5th-8th September 2005*, Leuven.
- BRUNTON, G. & CATON-THOMPSON, G., 1928. *The Badarian civilisation and prehistoric remains near Badari*. British School of Archaeology in Egypt & Egypt Research Account 46. London.
- COLLOMBERT, P. & VOLOKHINE, Y., 2005. *De Aegyptiacis Rebus Doctorum Verecundia* ou « Let's talk about sex ». *Égypte & Orient*, 40: 45-56.
- DROWER, M.S., 1995. *Flinders Petrie. A life in archaeology*, 2nd ed. Wisconsin (1st ed. 1985).
- HARTUNG, U., 2002. Abydos, Umm el-Qaab : le cimetière prédynastique U. *Archéo-Nil* 12 : 87- 93.
- HENDRICKX, S., 1995. *Analytical Bibliography of the Prehistory and the Early Dynastic Period of Egypt and Northern Sudan*. Leuven.
- HENDRICKX, S., 1999. La chronologie de la préhistoire tardive et les débuts de l'histoire de l'Égypte. *Archéo-Nil*, 9 : 13- 81.
- KAISER, W., 1987. Zum Siegel mit frühen Königsnamen von Umm el-Qaab. *Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts, abteilung Kairo*, 43 : 115-119.
- O'CONNOR, D., 1989. New Funerary Enclosures (*Tabelzirke*) of the Early Dynastic Period at Abydos, *Journal of the American Research Center in Egypt*, 26: 51-89.
- PETRIE, W.M.F., 1896. *Naqada and Ballas*. London.
- PETRIE, W.M.F., 1900. *The royal tombs of the First Dynasty. 1900. Part I*. Egypt Exploration Fund 18. London.
- PETRIE, W.M.F., 1901. *The royal tombs of the earliest dynasties. 1901. Part II*. Egypt Exploration Fund 21. London.
- PETRIE, W.M.F., 1902a. *Abydos. Part I*. Egypt Exploration Fund 22. London.
- PETRIE, W.M.F., 1902b. *Abydos. Part II*. Egypt Exploration Fund 24. London.
- PETRIE, W.M.F., 1907. *Gizeh and Rifeh*. British School of Archaeology in Egypt & Egypt Research Account 13. London.
- PETRIE, W.M., 1914. *Tarkhan II*. British School of Archaeology in Egypt 25. London.
- PETRIE, W.M.F., 1920. *Prehistoric Egypt*. British School of Archaeology in Egypt & Egypt Research Account 31. London.
- PETRIE, W.M.F., 1921. *Corpus of Prehistoric pottery and palettes*. British School of Archaeology in Egypt & Egypt Research Account 32. London.
- PETRIE, W.M.F., 1925. *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos*. British School of Archaeology in Egypt & Egypt Research Account 37. London.
- PETRIE, W.M.F., s.d. *Seventy years in archaeology*. London.
- PETRIE, W.M.F. & MACE, A.C., 1901. *Diospolis Parva. The cemeteries of Abadiyeh and Hu. 1898-1899*. Egypt Exploration Fund 20. London.
- PETRIE, W.M.F., WAINWRIGHT, G.A. & GARDINER, A.H., 1913. *Tarkhan I and Memphis V*. British School of Archaeology in Egypt & Egypt Research Account 23. London.
- SHARP, D., 2001. Funerary enclosures. Early Dynastic « Forts » Re-examined. *Kemet*, 12/1 : 62-72.